

LE SOIR :

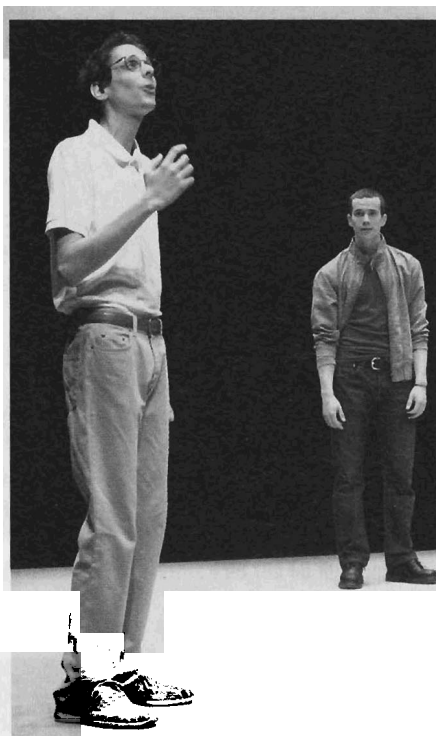
magazine

Scènes

Motortown ★★

La guerre ne fait pas seulement des estropiés ou des morts vivants, elle boussille aussi les cerveaux, l'affect de ceux qui la font. Danny (excellent Pierre Lognay) rentre d'Irak où il est allé se battre avec le contingent britannique à Bassorah. Stress post-traumatique, diagnostiqueraient les médecins sur son cas. L'ex-soldat ne comprend plus cette société qui a continué de vivre sans lui. Sa petite amie a été effrayée par ses lettres. Un copain se livre au trafic d'armes. Un autre, plus âgé, soliloque sur les faiblesses du monde tout en baisant une jeunette de 14 ans. Les autres ne valent guère mieux, comme ce couple qui tente de l'attirer dans son lit. Seul le frère de Danny, léger attardé mental (joué avec brio par Aurélien Ringelheim), émouvant à souhait, fait preuve d'humanité hélas! inquiète. La pièce de Simon Stephens, écrite au lendemain des attentats de Londres en juillet 2005, laisse entrevoir un monde désenchanté. Les dommages collatéraux minent les esprits. Les jeunes âmes n'y croient plus. Comment revivre normalement après la sale guerre? Dans une mise en scène sobre de Derek Goldby, où chacun reste la tête basse en attendant son tour, "Motortown" ne s'embarrasse pas de nuances. L'Irak – et son corollaire, la lutte antiterroriste – ne reste pas sans conséquences sur les jeunes recrues. L'ensemble se veut brut, noir, et trivial. L'outrance est-elle de mise? C'est un peu la philosophie du "Poche", et de son directeur, Roland Mahauden, de frapper fort pour nous faire réagir. «La guerre nous revient comme un boomerang», avertit Simon Stephens. À méditer de ce côté-ci des certitudes...

Au Poche, à Bruxelles, jusqu'au 7/4. Tél. 02-649.17.27 – www.poche.be/



PHOTOS: PRODUCTION

Hebdomadaire n° 3900 - le 21 mars 2007